

DISCOURS DU PRÉSIDENT  
Dr. Jean Michel FRIEH

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,  
Chers Collègues, Mes Chers Amis,

Bienvenue en Vendée pour cette 34<sup>ème</sup> édition du congrès annuel de notre Société...

Vous aurez facilement compris en arrivant ici, pourquoi j'ai choisi le site des Sables d'Olonne, et le Centre de Congrès des Atlantes pour notre réunion annuelle, espérant ainsi joindre l'utile et l'agréable, et vous faire découvrir le charme de la côte vendéenne et son ensoleillement.

La tradition veut que le Président prononce un discours qui n'est pas l'exercice le plus simple que sa mission lui donne l'occasion d'accomplir...

Un discours matinal comme celui d'aujourd'hui s'adresse habituellement à un auditoire encore à peine éveillé – avec parfois quelques retardataires – et chacun écoute d'une oreille distraite, en attendant la fin, pour remercier l'orateur de quelques applaudissements polis...

On passe à autre chose... et tout est très vite oublié !...

Pour essayer de vous laisser un souvenir plus marqué, j'ai pensé animer mes propos de quelques vues, certaines pittoresques ou insolites, d'autres mémorables et respectueuses, et de vous proposer là, une sorte de première communication...

Cette Présidence, je la dois assurément à mes amis du groupe CERVO, ce Cercle de Voyages Orthopédiques, ce groupe qui nous lie d'amitiés sincères depuis plus de 20 ans, et qui a donné à notre société bon nombre de ses récents Présidents.

De mon parcours, je retiendrai trois périodes :

Celle d'une enfance et d'une adolescence insouciantes et heureuses dans un pays étincelant de lumière et de contrastes, dans ce Maroc alors sous protectorat Français, puis indépendant, où il a toujours fait bon vivre dans un mélange facile des communautés, dans une grande communion avec une nature exaltante et vierge . Ce pays de contrastes et de lumière, si différent du Nord au Sud :Le Nord, méditerranéen, mais austère et rude... Le Sud, au charme envoûtant de ses kasbahs... si différent d'Est en Ouest : La côte océanique, avec ses grandes villes modernes, à l'urbanisme colonial..... L'Est, continental et sec, où la moindre source fait jaillir une palmeraie, où l'horizon s'ouvre sur les étendues de sable qui annoncent le Sahara....Entre les deux, l'Atlas, avec ses cascades, ses forêts de cèdres, et ses champs de neige...C'est dans ce pays où sont restés l'essentiel de mes racines..... Le Baccalauréat en poche, aucune influence familiale ne me prédestinait à entrer dans le monde médical ; seule une intime conviction personnelle, une sorte de mystérieuse attirance pour la connaissance du corps humain, me décidait, contre vents et marées, à "faire Médecine"...

Ma deuxième période fût tourangelle : Mon arrivée à Tours tient au plus simple des hasards : une place libre à la Cité Universitaire nouvellement construite ; j'allais devenir Tourangeau pendant 16 années, qui resteront pour moi les plus enrichissantes de mon existence, à travers la découverte de la médecine – et, le concours d'Internat passé – l'apprentissage de la chirurgie. Très tôt, mes fonctions de moniteur au pavillon d'anatomie – dès la troisième année – me permettent de côtoyer Jean Castaing, alors orthopédiste libéral à la Clinique Saint Grégoire et temps partiel à l'Hôpital Bretonneau, dans le service du Professeur Pierre Vialle. Jean Castaing est alors l'étoile montante de la jeune faculté de Tours, et par la qualité de son enseignement il attire vers lui bon nombre de jeunes étudiants et externes. Les nombreux souvenirs de cette période sont pour moi l'occasion de rendre un hommage solennel à celui qui m'a permis d'être présent aujourd'hui en ce lieu et à cette place.

Comme l'avait dit Jean MALLET, dans nos Annales, après sa disparition " son esprit mêle l'esthétique, la sensualité, la connaissance, et l'amitié discrète de l'être humain" ...De ses multiples facettes, je voudrais tout d'abord évoquer :

L'anatomiste :

Combien de générations d'étudiants en médecine ont découvert et appris l'anatomie grâce aux « Brizon et Castaing », grâce aux schémas d'une lumineuse simplicité due au crayon de Jean Castaing qui avait su transposer avec génie cette matière jugée par beaucoup fastidieuse et impénétrable, et pourtant si importante et indispensable pour les médecins, et surtout pour nous les chirurgiens...En effet, quoi de plus simple pour comprendre les rapports, les différents plans, et l'innervation des muscles fessiers qu'un schéma comme celui-là ?...

Puis, dans les années 66 à 68, c'est l'énorme travail mené au laboratoire d'anatomie de la Faculté de médecine de Tours sous la direction d'André Gouazé et de Jean-Henri Soutoul – que je salue – qui ont été après Jean Castaing et avec lui, nos maîtres en anatomie. Les atlas de coupes anatomiques nous ont donné, 15 ans avant l'avènement de l'imagerie moderne, scanner et IRM, une approche anatomique bi-dimensionnelle d'une extrême précision !...

C'est encore grâce à Jean Castaing la découverte d'une autre dimension de l'anatomie : après l'anatomie descriptive et topographique, fixe et immobile, voici l'anatomie dans le mouvement, l'anatomie racontée par la fonction : je veux parler de « l'Anatomie Fonctionnelle ». Comment mieux faire comprendre l'équilibre de l'arrière-pied que par cette schématisation ?...Comment mieux expliquer la complexité et l'harmonie des fonctions tendineuses des doigts que par un tel schéma ?....

Du chirurgien :

J'ai retenu l'esthétisme, la précision, l'exactitude du geste, le plus grand respect pour les tissus traversés...J'ai aussi – je devrais dire surtout – retenu l'intelligence de l'analyse et du raisonnement qui menaient à l'indication chirurgicale, la grande sagesse et la prudence dans la décision, l'impression de ne laisser aucune place au hasard ou à l'improvisation...Il prenait toujours un réel plaisir à nous commenter inlassablement les différents temps opératoires de certaines techniques qu'il affectionnait particulièrement, et qu'il a laissées par écrit pour notre plus grand intérêt. Il détestait l'arbitraire, ouvrait sans cesse la discussion, et les staffs du samedi matin, attiraient nombre d'auditeurs attentionnés, nombre de chirurgiens libéraux de la ville ou des alentours : Claude Buchet, Jean Lannelongue, Bernard Glorion étaient parmi les plus assidus...

Du patron :

J'ai retenu l'éclectisme, le rayonnement de la connaissance chirurgicale, l'art de communiquer son savoir par des explications claires et synthétiques : son talent d'artiste, de dessinateur hors pair, lui permettait de nous expliquer – mieux que quiconque, et mieux qu'avec un long discours – d'un geste rapide et sûr, les mystères de l'évolution naturelle de la coxarthrose...J'ai le souvenir de la convivialité quasi-paternelle dont il savait nous entourer, de la confiance qu'il savait placer dans ses jeunes collaborateurs, sa façon simple et naturelle de susciter respect et attention dès qu'il prenait la parole.....

De l'homme :

Enfin, je voudrais évoquer : Le désir insatiable de connaître, de comprendre, de créer, de communiquer ; Sa totale disponibilité, son énorme capacité de travail ; Son influence déterminante dans de nombreux domaines artistiques : la musique, la sculpture, la littérature, mais surtout le dessin et la peinture, qui resteront jusqu'au soir de sa vie son occupation préférée.

Ma troisième période est – vous le savez – vendéenne :

En 1977, qui aurait pu penser qu'il se construisait à la Roche Sur Yon, petite ville de préfecture -- gros bourg de moins de 40 000 habitants à l'époque -- qui aurait pu penser qu'il se construisait un hôpital moderne et fonctionnel, parfaitement équipé, par la volonté d'un Conseil Général qui avait su mesurer l'ampleur de la sous-médicalisation dans ce Département longtemps ignoré, adossé à la mer, encore profondément enclavé, dans lequel les structures hospitalières étaient vétustes, insuffisantes, et mal équipées...

Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir cette construction moderne, ces installations rutilantes, les promesses tenues d'un équipement de qualité...C'est à mon ami Yves Rouleau, actuellement chirurgien vasculaire dans notre établissement, longtemps Président de la CME, et longtemps Président de la Conférence des Présidents de CME des Hôpitaux Généraux, que je dois mon installation à La Roche Sur Yon.

Le challenge était celui de créer de toutes pièces un service d'Orthopédie Traumatologie dans cet hôpital où l'Orthopédie n'existait pas, dans ce département où les patients allaient volontiers vers Nantes, La Rochelle, Tours ou Paris...

Aujourd'hui, le service d'Orthopédie-Traumatologie dont j'ai la responsabilité, c'est :

- 52 lits d'hospitalisation,
- 3 Praticiens Hospitaliers temps plein, tous trois anciens Chefs de Clinique; auprès de moi, Jean-françois Roch et Jean-yves Girard m'ont aidé, par leurs compétences et par leur engagement, à développer notre recrutement orthopédique;
- 2 postes d'internes, régulièrement occupés par les internes en chirurgie du CHU de Nantes dans le cadre du DES ;

Je salue amicalement tous ceux qui depuis près de 15 ans sont venus passer quelques mois dans le service, au contact d'une orthopédie dite générale, en espérant leur avoir apporté notre modeste contribution à leurs connaissances de la spécialité.

Nombre de ces internes sont désormais de jeunes orthopédistes, installés dans l'Ouest, quelques-uns sont aujourd'hui présents dans cette salle, et je les remercie de leur soutien et de leur amitié.

L'activité globale du service, en quelques mots, en quelques chiffres, c'est : près de 3000 patients hospitalisés par an, avec une progression de 5% par an, dont 49.2% viennent pour une hospitalisation programmée, avec une Durée Moyenne de Séjour à peine supérieure à 5 jours (5.27 en 2000)

L'activité chirurgicale spécifique, c'est : plus de 2000 interventions annuelles (2045 en 2000), avec une activité prothétique qui représente plus de 300 prothèses par an, 6 200 consultations externes en 2000, c'est enfin une valorisation qui représente 4.732.611 points ISA. sur cette période, soit près de 10% du total des points du Centre Hospitalier.

Le service est le seul de l'établissement à recevoir la traumatologie, il reste donc ouvert 24 heures sur 24 sur l'urgence, le Service des Urgences accueille près de 30.000 patients par an ces dernières années, dont 60 % environ relèvent de la traumatologie. C'est la raison pour laquelle nous avons pu créer ces dernières années deux postes de chirurgiens traumatologues, actuellement occupés par deux Praticiens Hospitaliers qualifiés en Orthopédie-Traumatologie, qui assurent, avec nous, la prise en charge de la traumatologie de façon continue grâce, notamment, à un Bloc Opératoire autonome réservé à l'urgence, tout en participant aux activités de soins du Service.

Mais le service n'est rien s'il n'est pas replacé dans son environnement : Son environnement, c'est : Le Centre Hospitalier Départemental :

- 650 lits d'hospitalisation complète, 22 services de soins médicaux,
- 116 Praticiens Hospitaliers, 35 Assistants et Praticiens Adjoints,
- un effectif global en Personnel de 1628 équivalents temps pleins.,
- un plateau technique qui comprend tous les équipements lourds autorisés dans ce type d'établissement :

\*dont une IRM et un service d'Imagerie Radio-Isotopique, qui sont les seules de ce type dans le département.

\* et pour la chirurgie :

- un bloc opératoire central de 12 salles, sectorisé par spécialités,
- un bloc opératoire séparé pour la Gynécologie-Obstétrique (3 salles),
- un bloc opératoire d'urgence de 3 salles, opérationnel 24 heures sur 24; avec une Activité Chirurgicale Globale de plus de 10.000 interventions, ayant produit 931.500 KC et 555.000 AREK pour l'année 2000.

Le Centre Hospitalier Départemental en terme d'activité, c'est :

(Statistiques 2000) : 163.498 journées d'hospitalisation de court séjour - une durée moyenne de séjour globale de 4.19 jours - un taux d'occupation global de 83.60% - une activité globale de court séjour qui génère 49 millions de points ISA.

Ce développement, cette évolution, ce bilan, nous le devons aussi et surtout au dévouement et au professionnalisme des vendéennes et des vendéens, aux personnels de toutes catégories qui nous entourent, qui nous aident et qui ont su faire, jour après jour, la réputation de notre établissement...

Au terme de cette présentation : Vous pourriez penser que tout est simple et facile à La Roche Sur Yon !... Rassurez-vous !... Comme partout, nous avons notre lot :

- de soucis budgétaires, avec un déficit financier cumulé de près de 20 millions de francs...
- notre lot de relations souvent conflictuelles avec l'Agence Régionale de l'Hospitalisation qui a longtemps refusé notre Projet d'Etablissement...qui comme partout, impose des restructurations, des concentrations, et même si elles sont parfois justifiées, s'annoncent souvent sans les moyens nécessaires...
- notre lot de difficultés de recrutement, notamment en Médecins Anesthésistes Réanimateurs, qui restent en nombre insuffisant malgré l'augmentation régulière d'activité, la diversité

croissante de leurs tâches, notamment la prise en charge de la douleur qu'ils ont particulièrement développée dans notre établissement, la nécessité technique et réglementaire de dédoubler les gardes d'anesthésie entre la chirurgie et la gynécologie obstétrique notamment, - et demain, la gestion espérée – et cela est bien normal – de la mise en place de l'Aménagement et de la Réduction du Temps de Travail...

- enfin, l'évolution du paysage hospitalier du département qui donne de plus en plus à cet établissement un rôle de Référent Départemental, avec les risques de voir confluer de plus en plus de patients vers cet établissement qui éclate dans une architecture monobloc, désormais vieille de 25 ans, et assurément insuffisante !...

Vous aurez compris avec quelle détermination je défends l'Hôpital Général, qui a une place incontournable dans notre système de Santé, non pas en concurrence ou en opposition avec les CHU d'un côté, avec le système libéral de l'autre, mais bien en complémentarité avec l'un et avec l'autre. L'Hôpital Général, c'est la structure hospitalière de première ligne, au service de la population d'une ville, d'une contrée, ou d'un département, où la mission de service public 24 heures sur 24 est la première de nos missions. Où les hommes et les femmes qui l'animent doivent être capables d'aller de l'avant, doivent être capables d'obtenir les moyens de réaliser les projets et les investissements nécessaires.

L'Hôpital Général ne peut plus rester au bord du chemin :

- des relations basées sur l'estime mutuelle doivent se développer entre le système hospitalier public et le système libéral...

- des relations de complémentarité doivent se développer entre les Centres Hospitaliers Généraux et les CHU :

- bien évidemment pour la prise en charge des pathologies les plus lourdes, mais aussi pour la formation des internes, pour l'intérêt d'évaluations prospectives ou rétrospectives multi-centriques, et l'expérience des Tables Rondes de notre Société en est un bel exemple...

- et ponctuellement pour la participation à certains enseignements.

Mais, par dessus tout, L'Hôpital Général ne peut se développer que si les femmes et les hommes qui l'animent gardent présents à l'esprit deux objectifs fondamentaux :

- La qualité des recrutements,

- Le développement de l'Évaluation, c'est à dire la mise en place d'une véritable politique d'Évaluation du Service Médical Rendu.

Aussi, je tiens à associer – symboliquement – à l'honneur que vous m'avez fait en me nommant Président, tous mes collègues, tous mes amis orthopédistes traumatologues, Praticiens Hospitaliers des Hôpitaux Généraux, qui jour après jour, remplissent leurs fonctions avec compétence, dévouement, et efficacité. Avec eux, j'ai l'espoir d'avoir montré la voie à nos jeunes collaborateurs, leur avoir fait comprendre qu'il y a un travail intéressant et de qualité à faire dans les Hôpitaux dits " Généraux "...

A cet instant,

Ma pensée s'envole vers le souvenir de mon ami - de notre ami - Jacques Moison qui nous a quitté si tragiquement voilà bientôt six ans, qui était, lui aussi, ardent défenseur des Hôpitaux Généraux, et qui aurait été certainement l'un des tous premiers à m'encourager aujourd'hui s'il avait été parmi nous...

Que cette matinée soit marquée de son souvenir, et dédiée à sa mémoire.

Enfin, comment pourrais-je conclure sans adresser mes chaleureux remerciements à nos secrétaires, aux deux prêtresses organisatrices de ce Congrès, Jocelyne Cormier-Bidaux et Thérèse de Maynard, toujours très impressionnantes, et particulièrement efficaces dans leurs fonctions, mais qui savent aussi être détendues et décontractées, et j'ai tenu à vous les montrer sous cet aspect lors d'une récente reconnaissance du programme des dames à l'Ile d'Yeu...  
Merci à elles deux pour cette parfaite organisation,  
Bonne matinée, Bonne suite à ce Congrès, Bon séjour en Vendée,

Et encore merci à Jean

CASTAING.